



LOURDES 28 MARS 1992

HOMELIE DE L ABBE BALZAMO

QU IL M A REMIS EN MAIN PROPRE

**CONCERNANT LA FUSILLADE DE LA RUE D'ISLY PLATEAU DES
GLIERES**

A ALGER CE 26 MARS 1962

JE VOULAIS VOUS FAIRE PARTAGER

CE MOMENT D EMOTION

HOMELIE

PRONONCEE PAR MR L'ABBE A. BALZAMO

Le 28 Mars 1992 à Lourdes

Chers Amis,

A vous tous ici présents, en ce beau dimanche ensoleillé, je vous redis ma joie profonde de vous accueillir et vous souhaiter une très cordiale Bienvenue.

Petits ou grands, riches ou pauvres, de toute condition sociale, vous êtes là, vivants et courageux. Vous êtes de la race de ceux qui ont fait un pays, une terre, un peuple et cela vous pouvez le redire aujourd'hui à la face du monde sans avoir à en rougir.

Au fond de vos yeux, dans votre coeur, sur vos mains, vous portez encore les traces de ce merveilleux pays que fût notre Algérie bien aimée, pays que vous avez fertilisé, façonné, créé de toutes pièces au point de rendre jaloux et méchants les petits politiciens et les profiteurs de la dernière heure.

En ces jours, je vous dis Chers Amis, relevez la tête et prenez courage, soyez fiers de votre passé, de votre identité et de votre personnalité. Vous n'avez pas à rougir de tout ce que vous avez fait, bâti, créé. Rappelez-vous en regardant les dernières générations, tout ce qu'il y a eu de vrai, de beau, de grand, de généreux, de sacrifices pour faire de ce pays de la soif, de la misère et de la mort, une terre accueillante, riche, sereine, donnant au monde entier, l'exemple unique de l'équilibre, de la joie et de la prospérité !

Qui pourra chanter ce climat merveilleux, cette douceur amicale de nous retrouver en famille dans le tissu profond de nos relations humaines ?

Qui pourra retirer de nos coeurs, cette joie profonde qui fût la nôtre de vivre et de rêver en Algérie ?

Une méchante histoire des hommes écrite avec du sang et de la haine, des journaux, des revues ont essayé de jeter sur nous la calomnie, le discrédit et le déshonneur.

Allons donc ! qu'avaient-ils devant leurs yeux, en moins de cent ans, vous avez donné un visage à un pays torturé par la barbarie et les massacres, un pays rongé par la fièvre et la malaria, un pays écrasé par la misère et la faim.

En moins de cent ans, vous avez créé des routes, jeté des ponts, bâti des églises, des écoles, des dispensaires.

En moins de cent ans, vous avez redonné la vie à un pays rayé de la carte du monde.

En moins de cent ans, l'Eglise d'Afrique remaissait de ses cendres, grâce aux Missionnaires, religieux, religieuses, dans un travail obscur et plein de courage.

On a dit aussi : Ils sont pleins d'argent et de capitaux, ils ont les mains sales. Ce sont des profiteurs, des exploités.

Citez-moi donc une seule communauté au monde, capable en moins d'un siècle, de faire de l'Algérie, un pays témoin de la paix, de la prospérité et de la réussite.

Citez-moi, un seul pays où trois communautés différentes : Juive, Musulmane, Catholique acceptent de vivre et de rêver ensemble, sans excès de racisme, de guerre, de couleurs ou d'opinions. Ce merveilleux équilibre entre plusieurs religions, plusieurs races, dans leurs différences de culture et de traditions.

Relevez la tête, vous tous, des pays de Tunisie, du Maroc, vous tous de Souk-Arras à Marnia, en passant par les villes et les villages du Constantinois, de l'Algérie et de l'Oranie jusqu'aux profondeurs de Tammanrasset.

Vous avez droit au respect, à la dignité et à l'honneur,

De leur Algérie, aujourd'hui, il ne reste plus que cette mémoire affective et amoureuse de leur terre. Cette terre, ils la cultivent dans le secret de leur mémoire où tous les souvenirs remontent à la surface de leurs lèvres, comme une chanson lancinante et immortelle.

Français parmi les Français, ils ne sont ni rejetés, ni vraiment admis, ni exilés, ni apatrides, forts d'une certaine réussite sociale qui fait taire les médisances et les calomnies, mais tous, pauvres de leurs terres et sans espoir de retour.

L'accent familier, qu'entre eux ils retrouvent à quelque chose d'amer. Leur humour légendaire, leurs éclats de rire ou de tapes sur l'épaule se mêlent parfois d'une tristesse inexplicable.

Rien, ni personne, ne fera changer le cours de l'Histoire. Les voici en France, dans ce pays qu'ils ont tant aimé et pour lequel au cours des deux dernières guerres mondiales ils ont tant donné par le sang et le sacrifice.

Qui se chargera de porter et de faire vivre cette mémoire ?

En Algérie, leurs immeubles, leurs villes, leurs villages, leurs champs, leurs cimetières, sont méconnaissables. Le temps hélas se chargera de tout effacer.

Dans moins d'un siècle, les derniers dépositaires de cette mémoire vaincue, s'éteindront. C'est dire, que ce peuple né du soleil et de la mer est en voie de s'éteindre. D'où, l'importance des rassemblements, celui que nous vivons

aujourd'hui, des associations, des amicales, des rencontres, des pèlerinages, des lieux de retrouvailles, des points de dialogue et de souvenirs.

Qu'elles fleurissent et qu'elles grandissent afin que ne périclite pas tout à fait l'aventure héroïque et généreuse de ces hommes et de ces femmes qui avaient su faire que l'Algérie une vraie province de France.

La trace que l'Algérie a inscrite en eux est ineffaçable. Ni les réhabilitations, ni les indemnités n'y feront rien. Il n'y a pas de réparation possible devant la lâcheté et la honte. Les Rapatriés demandent simplement à être reconnus et aimés dans la dignité, le respect et la reconnaissance. Peut-être, réclameront-ils comme le souhaitait le Général Jouhaud, un peu de terre de "là-bas" pour la jeter sur leur cercueil, car, au-delà de toutes les querelles et de toutes leurs dissensions qui les ont déchirées, ils se reconnaissent frères, amoureux d'une terre qui les a vus naître et qui porte encore des racines et des souvenirs ineffaçables.

En cette heure du souvenir et de rassemblement, je m'incline avec émotion devant toutes ces générations qui ont versé leur sang et leur sueur sur une terre pour laquelle ils auraient dû conserver le droit de vivre et de mourir.

Je salue le courage et la force de tous ceux et celles qui ont vécu le déracinement, l'exode, la séparation et qui, aujourd'hui, avec obstination et fierté, font reflourir les qualités d'autrefois.

Nous sommes unis avec toutes les familles qui portent encore dans leur chair, les traces de la méchanceté, de la trahison et de l'abandon.

Nous pensons à tous ces hommes, femmes et enfants victimes des attentats et des lâchetés les plus diverses. On les oublie un peu vite. Notre devoir est de le rappeler sans cesse et jusqu'à la fin de notre vie.

Puisse cette Messe qui nous rassemble nous redonner la Foi, le courage et la confiance.

Oui, continuons notre combat pour la liberté, la justice et la vérité et surtout quoiqu'il arrive, restons toujours fidèles et unis.

Amen.

Jules ESTEVE